

c'est le débarquement de nos troupes à Eupatoria, en Crimée; c'est la bataille de l'Alma, 20 septembre 1854, que racontent Vico et le colonel Cler.

« Les Russes, au nombre de 40.500 hommes environ, dont six mille cavaliers, avec une centaine de bouches à feu, dont beaucoup de gros calibre, occupaient sur la rive gauche de l'Alma une position que rendaient formidable la configuration du terrain, la rivière encaissée qui lui servait de fossé et les batteries de position placées derrière des retranchements. Les Russes considéraient cette position comme imprenable, et les plus réservés comptaient, à ce qu'il paraît, nous y arrêter au moins trois semaines. En trois heures, c'était fait ! Je crois que jamais les troupes n'ont montré plus d'élan, d'ardeur et d'intrépidité. Chacune des deux armées a bien montré là les qualités particulières qui les distinguent. Deux officiers généraux russes, quelques officiers et un certain nombre de soldats, trois canons et deux drapeaux sont restés en notre pouvoir. » — Ecoutez maintenant ce coup de clairon si français : « Mon régiment (le 2^e zouaves), écrit le colonel Cler, vient d'ajouter une page des plus glorieuses à son histoire : il a enfoncé, entre midi et trois heures de l'après-midi, avec une partie de la 1^{re} brigade de la 1^{re} division, le centre de l'armée russe, placée sur les hauteurs qui dominant le cours de l'Alma, rivière encaissée, profonde et fangeuse. J'ai eu l'honneur encore d'aborder le premier une tour en construction, placée sur la clef même du front de bataille (de retraite) des Russes et de planter le premier les couleurs de la France, au cri de : « Vive l'Empereur ! » sur l'échafaudage de cette tour. Le Maréchal m'a promis que le nom de l'Alma serait brodé sur mon drapeau et le Prince (Jérôme